

le Séminaire de la rue du Bac pour se rendre à Notre-Dame de l'Osier, en Dauphiné, où se trouvait alors le Noviciat de la congrégation fondée par Mgr de Mazenod.

Ordonné prêtre en 1854, le Père Grandin arrive la même année à Saint-Boniface. En attendant qu'on lui détermine un poste, « il fourbit ses armes, étudie les langues, prend les leçons des anciens missionnaires, prêche, visite les malades ». Déjà son zèle et son dévouement ne connaissent pas de bornes. Mais, comme ajoute son biographe que nous venons de citer, ce n'était là qu'une halte dans sa vie.

En 1855, nous le voyons partir pour la mission de la Nativité, située sur les bords du lac Athabaska, à sept cents lieues de Saint-Boniface.

Dès lors le missionnaire peut se donner sans mesure au salut des âmes. Le rêve de sa vie se trouve réalisé. Car pour lui quel bonheur de pouvoir déverser sur de pauvres sauvages les flots de charité dont son cœur sacerdotal déborde ! Ni les fatigues, ni le froid, ni la faim, ni les périls de mort ne peuvent l'empêcher de porter à ces déshérités de la nature les secours et les consolations de notre sainte religion. Dès lors, comment s'étonner de la religieuse vénération qu'éprouvaient pour lui les tribus qu'il allait évangéliser ? Comment s'étonner de l'amour qu'elle lui ont gardé par delà la mort ?